

PARCOURS DU PATRIMOINE

LE MARIN SAINTE-ANNE

Mornes, salines et cul-de-sac marin



MARTINIQUE



LE MARIN, SAINTE-ANNE

Mornes, salines et cul-de-sac marin

*« On revoit le Marin et sa verte ceinture
Ses pâtés de maisons et sa rade si sûre,
Calme, dans l'ombre des hauteurs »*

Victor Duquesnay (1872-1920)

La presqu'île de Sainte-Anne présente une diversité de paysages résultant d'une formation géologique ancienne, héritage de l'arc externe des Petites Antilles. Elle comprend les reliefs volcaniques : des pitons alternent avec des collines arrondies et des petites plaines littorales. Le piton de Crève-Cœur (200 m) est un volcan basaltique. Le morne des Pétrifications (119 m) est le vestige d'un ancien volcan de 22 millions d'années, totalement érodé. Les zones basses sont des petites plaines alluviales encadrées par des mornes (Supplice, Pérou et Gommier).



La baie du Marin

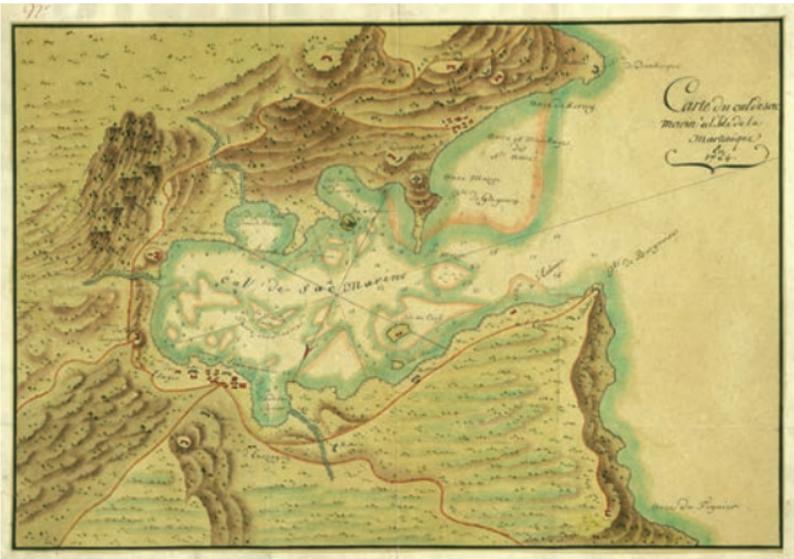
Les littoraux présentent des paysages très différents, entre la côte Atlantique et la baie du Marin. La côte Atlantique est sinueuse, et bordée par des récifs coralliens et de nombreux îlets (Chevalier, Hardy et Cabrits). Les reliefs des pointes (cap Ferré, pointe Baham) contrastent avec les petites baies aux pourtours de mangrove (cul-de-sac Ferré, baie des Anglais). L'anse Trabaud est la principale plage de la côte Atlantique. Dans le Sud, les salines jouxtent la mangrove en arrière de la plage ; dans la baie, le contraste est net entre la partie est, dont les terres basses accueillent des zones de mangrove, et la partie ouest, aux reliefs abrupts et aux littoraux exigus.

La baie du cul-de-sac Marin a été le creuset de l'occupation du territoire dans cette partie du Sud de la Martinique. Les pourtours de la baie ont sûrement accueilli des villages amérindiens, puis des bourgs et des habitations dès le XVII^e siècle. Elle a donc organisé l'occupation et le développement de la région jusqu'à nos jours, offrant ressources naturelles et moyens de communication.

L'îlet Chevalier sur la côte Atlantique

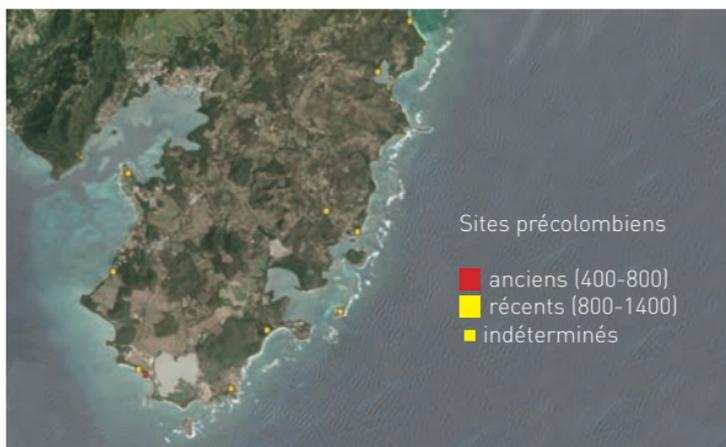


La mise en valeur économique dès le milieu du XVII^e siècle a modifié de manière durable paysages et écosystèmes. La végétation originelle a quasiment disparu. Les forêts humides, les forêts sèches des littoraux ainsi que celles des mornes alternent avec des zones de culture, en partie permises par l'irrigation (champs de plantes fourragères, maraîchères, cocoteraies, champs de canne, voire bananeraies). Les mornes associent un habitat dispersé à des jardins étagés dédiés à la culture vivrière. Cette mise en valeur a en partie provoqué un processus d'accrétion* dans la baie du Marin. La pression démographique a provoqué depuis peu un mitage urbain aux abords des bourgs du Marin et de Sainte-Anne.



La baie du Marin de 1764 à 1824

L'OCCUPATION DE LA PRESQU'ÎLE DE SAINTE-ANNE DURANT LA PÉRIODE PRÉCOLOMBIENNE



Carte de localisation des sites archéologiques précolombiens.

En Martinique, aucun site n'a été mis en évidence concernant la période précéramique (3000-500 av. J.-C.), ce qui renvoie à la question du peuplement de l'île durant cette période. Le site de la savane des Pétrifications, d'abord identifié comme tel, a été réinterprété comme un site d'exploitation du jaspe pendant des périodes ultérieures.

Le peuplement de la Martinique est lié à des vagues de migrations provenant du bassin de l'Orénoque et de Trinidad à partir du I^{er} millénaire avant notre ère. Pendant la première phase d'occupation (0-350 apr. J.-C.), les populations amérindiennes semblent préférer la côte Atlantique nord, du fait de leurs pratiques agricoles et halieutiques*. Elles occupent des villages côtiers au plan concentrique. Au cours de la seconde phase d'occupation (350-800 apr. J.-C.), l'ensemble des côtes est fréquenté. L'occupation du site de Grande Anse des Salines (phase 1) à Sainte-Anne correspond à cette période. Enfin, la dernière phase (800-1450 apr. J.-C.) voit la fréquentation des sites côtiers comme ceux de la Grande Anse des Salines (phase 2), du cap Chevalier et de l'anse Trabaud.



Mobilier archéologique provenant du site de l'anse Trabaud : plat et adornos en terre cuite, 900-1200 apr. J.-C. (dépôt archéologique DAC Martinique, fouilles C. Hofman, 2012)

L'intégration du Sud de la Martinique

Les débuts de la colonisation

À partir du ^{xvi}^e siècle, la baie du Marin a certainement été une zone de rencontre entre Amérindiens et marins européens. Ses qualités nautiques en font un mouillage sûr, mais l'absence d'eau douce semble limiter sa fréquentation pour y faire aiguade*. La description de l'anonyme de Carpentras dans les années 1620 pourrait correspondre avec celle de la baie du Marin. Seuls les sites archéologiques de la pointe Borgnèse et de la pointe Marin attestent d'une présence précolombienne.

La reconnaissance de la baie pourrait faire suite à la mission de Baillardel, commandant en 1637 le *Saint-Jacques*, sur lequel Du Parquet est embarqué. Cependant, la partie sud de l'île est intégrée à la « Cabesterre ou la demeure des sauvages » jusqu'en 1658. Seul un établissement religieux est mentionné à proximité du village du capitaine Pilote, le principal établissement caraïbe dans le Sud. La fondation d'un bourg dans le Cul-de-Sac correspond donc à une seconde étape de la colonisation de la Martinique par les Français.



Carte de la Martinique de J.-B. Du Tertre, 1654

Les cadres administratifs

En 1664, le cul-de-sac Marin et le Diamant comptent 200 habitants blancs et de couleur, et une quarantaine d'habitations. Un bourg est désormais établi dans le fond de la baie du cul-de-sac Marin. Au fur et à mesure de l'appropriation de l'île, les cadres administratifs se précisent : en 1670, l'île est divisée en quartiers correspondant aux compagnies de milices. Le gouverneur Blénac établit en 1680 les paroisses. Les différents ordres religieux se partagent leur service en 1686. Le Marin rentre alors dans le giron des Capucins, comme le reste du sud de l'île. Le recensement de 1685 y compte alors 206 habitations, dont 25 sucreries, et 1 683 âmes ; en 1783, 2 934 âmes.

En 1730 est créée la nouvelle paroisse de Sainte-Anne, décision faisant suite à une requête de 1728 des habitants « offrant de bâtir à leurs frais l'Église et le Presbytère ». En 1731 est créée au Marin l'un des quatre sièges d'une lieutenance royale.



La baie du cul-de-sac Marin selon la carte de Houel, 1729

Importance stratégique

Pendant tout le XVIII^e siècle, les paroisses du sud, en particulier celles de la baie du cul-de-sac Marin, sont des zones de prédilection pour le commerce illégal avec l'étranger. Esclaves ou produits coloniaux y sont régulièrement acheminés, en entorse aux principes

Bourg et occupation du territoire durant la période coloniale

La trame urbaine au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle

La trame urbaine du Marin se met progressivement en place à partir de la proposition de l'ingénieur Labouaye en 1700. Le bourg est initialement situé sur le promontoire rocheux qui domine le fond de la baie. La place de l'église et le fort sont reliés par une rue (actuelle rue du Docteur-Osman-Duquesnay). L'église est représentée en 1770, de manière conventionnelle, par un bâtiment à plan en croix latine. Le fort est décrit en 1784 comme comprenant un bâtiment en bois, une caserne, avec au rez-de-chaussée une poudrière, et une prison ; une batterie y est mentionnée en 1763. Seul cet espace entre l'église et le fort est bâti et concentre 90 maisons en 1783.



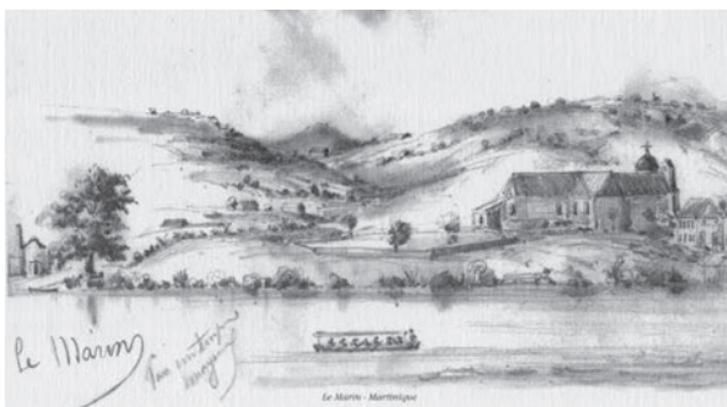
Le bourg du Marin selon la carte de Moreau du Temple, 1770

Entre 1770 et 1830 le bourg du Marin change très peu. Le promontoire sur lequel il s'est établi a tendance à s'étendre sur le front de mer entre le fort et le mouillage. Les rues et les deux places principales sont bien délimitées. En 1830, la place d'Armes et l'église Saint-Étienne organisent la partie ouest du bourg, tandis que la place du Carénage et le fort organisent la partie est.

La place d'Armes (actuelle place Joffre) accueille l'église, dont le plan est simple (pas de plan en croix). La rue du Puits (actuelle rue Victor-Schoelcher) et la rue Aventurière (actuelle rue Victor-Duquesnay)

donnent sur un espace rural ; la Grand-Rue (actuelle rue du Docteur-Osman-Duquesnay) relie la place d'Armes au fort (voir plan ancien page 30).

Les rues de l'Embarcadère et du Carénage* (actuelles rues Émile-Zola et Louis-Pasteur) permettent d'accéder à l'autre rue qui structure le bourg, la rue Neuve (actuelle rue Anatole-France), qui, avec la rue éponyme, donnent accès au fort. Cette partie du bourg est en cours d'aménagement, comme en témoignent la présence de terrains vacants, ou du roi, et le nom de cette nouvelle rue.



Le Marin, l'église et campagne environnante, 1858

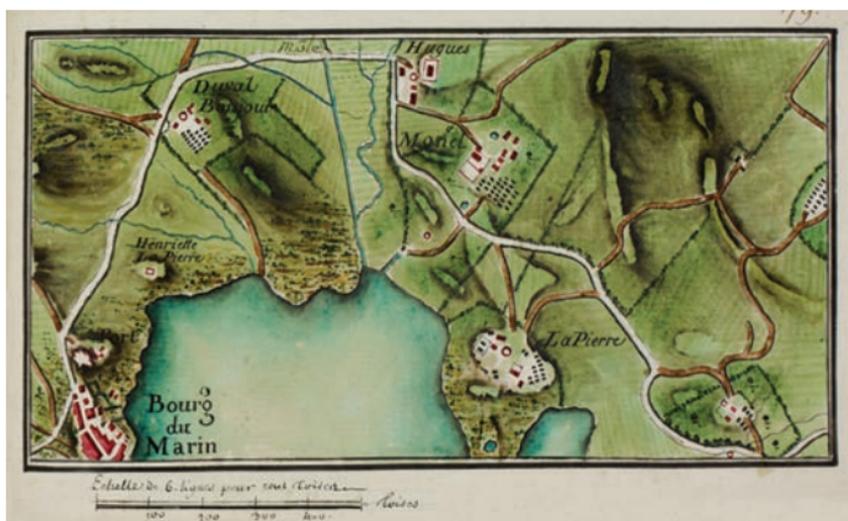
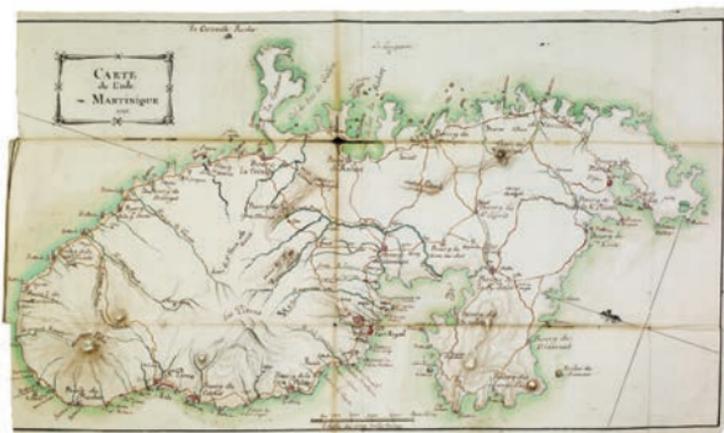
Sur le front de mer, les quais, la place du Carénage ainsi que la toponymie des rues du Carénage (actuelle rue Louis-Pasteur), du Précipice (actuelle rue Saint-Cyr) et du Bord-de-Mer (actuel boulevard Allègre) rappellent la spécialisation du bourg dans les activités maritimes en étroite relation avec la baie (pêche, construction, transport).



Le bourg du Marin, 1858

La trame urbaine du bourg s'adapte à la topographie du site. Les rues les plus anciennes, comme la Grand-Rue, sont secondées par des rues dessinées au cordeau, plus récentes. En ce sens, le plan du bourg du Marin semble représentatif des bourgs antillais secondaires anciens. En comparaison, le bourg Sainte-Anne n'est qu'un village : les deux rues principales sont tracées à la fin des années 1720. En 1770, quelques maisons sur le front de mer sont situées à proximité d'une chapelle. À la fin du XVIII^e siècle, les paroisses du Sud sont complètement intégrées au territoire de la Martinique de part leur dynamisme et leur rôle stratégique, mais elles restent enclavées. Le routier de 1785 n'indique pas de route, exceptée celle reliant le Vauclin au Marin et celle reliant Rivière-Salée au Marin et à Sainte-Anne. C'est donc par la mer que s'effectuent les relations avec le reste de la Martinique, la baie du cul-de-sac Marin présentant les qualités nautiques d'un bon port.

*Les chemins de la Martinique selon le routier de 1785
Chemin du Marin à Sainte-Anne, 1785*





Moulin du Val d'Or, vue d'ensemble

L'organisation de l'espace rural au XVIII^e siècle

La baie du Cul-de-Sac et le bourg du Marin organisent l'occupation du territoire de la presqu'île. Celle-ci est le cadre du développement d'habitations dès le XVII^e siècle. Le terrier de 1671 recense 18 habitations dans le quartier du Cul-de-Sac, trois à la pointe Marin et trois à la pointe Borgnèse. Ce sont des habitations polyvalentes (vivrière, tabac, canne, gingembre) ; au XVIII^e siècle, les habitations se spécialisent dans la production de sucre ou de café.

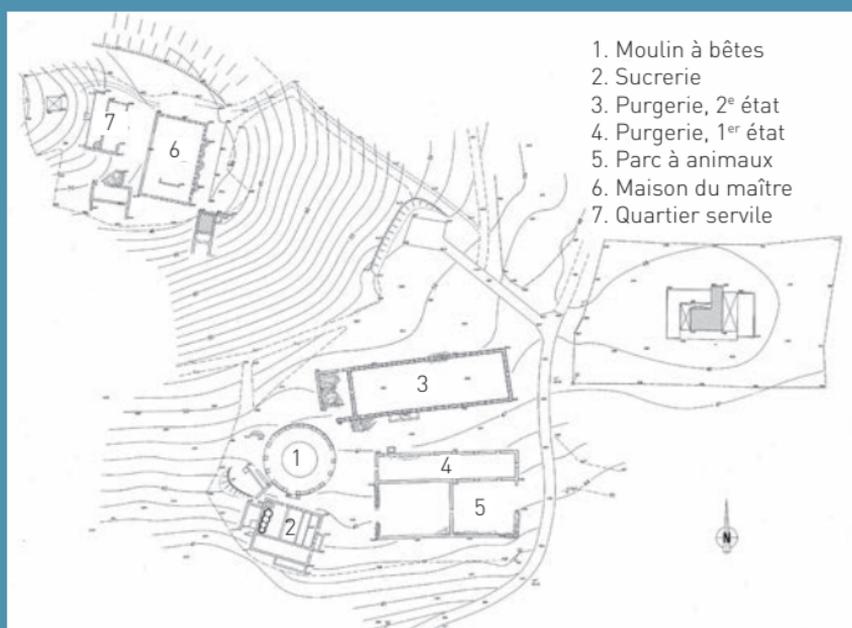
La carte de Moreau du Temple de 1770 recense 16 habitations-sucreries sur le territoire de la commune de Sainte-Anne, dix sur la commune du Marin et deux habitations-poteries situées à la pointe Borgnèse. Il faut noter que seules quelques familles liées par des stratégies matrimoniales concentrent la propriété foncière.

Ces habitations-sucreries sont équipées en fonction de l'époque et de leur localisation de moulin à vent ou à bêtes. De manière assez classique, l'organisation de ces espaces ruraux est liée à ces exploitations agricoles dont les terres sont délimitées par des chemins ou des haies.

LES HABITATIONS-SUCRERIES

Les habitations-sucreries sont le cœur du système de mise en valeur des îles à sucre. Au cœur des habitations se trouvent les bâtiments de production (moulins, sucrerie, purgerie et étuverie), dont on trouve assez régulièrement des vestiges, et les espaces de résidence (quartier servile), dont les traces ont disparu, ainsi que les demeures des propriétaires, toujours présentes dans les paysages. L'ensemble est généralement très sectorisé, répondant à la ségrégation au sein de la société d'habitation. Au Val-d'Or, l'habitation compterait 72 esclaves au XVII^e siècle, de 100 à 124 au XVIII^e siècle, et 68 en 1841. L'habitation des Salines compte 186 esclaves en 1836.

En fonction de leur localisation, ces habitations ont organisé espaces et paysages par la réalisation de canaux ou de chemins pour accéder aux littoraux afin d'acheminer leur production vers les principaux ports. Les habitations Talsac-Dorient, Bardoulet disposaient de ces structures ; d'autres possédaient un système mixte liant des canaux à des chemins de halage, comme l'habitation Decasse, mais aussi comme l'habitation Monel (Val-d'Or). Le canal O'Neil est un vestige qui relie l'intérieur des terres et le littoral. Sur le front de mer, des bâtiments pouvaient servir de magasins et être associés à des appontements pour assurer les ruptures de charge.



Plan de l'habitation Crève-Cœur, Étienne Poncelet-ACMM

Les autres formes d'occupation du territoire

En parallèle, il faut noter la présence de nombreuses habitations aux activités variées, spécialisées dans des productions autres que le sucre, telle celle du café. Les espaces ruraux sont aussi peuplés de personnes libres de couleur, parfois propriétaires de ces habitations. Leur présence est attestée par la toponymie de la carte de Moreau du Temple. L'actuel morne Crapaud (Sainte-Anne) compte, aux côtés des possessions des veuves Loisel, Lavaux et Royer, deux mentions de « cases », deux mentions de « Nègres » et quatre mentions de « Mulâtres », dont Augustin, P. Petit et Mulâtresse. Le fond Gens-libres au nord du Marin est un toponyme à mettre en relation avec la culture des jardins par les populations de nouveaux libres, de plus en plus nombreux au XIX^e siècle et après l'abolition de l'esclavage en 1848.



L'occupation de l'intérieur des terres selon la carte de Moreau du Temple, 1770

Les communes au XIX^e siècle

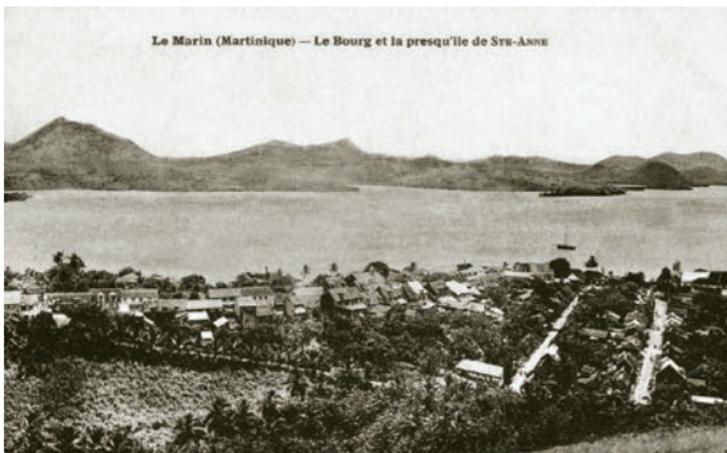
En 1820, Le Marin compte 1 958 âmes, dont 223 Blancs, 335 libres de couleur et 1 400 esclaves. La diminution de la population serait due à la fuite de nombreux propriétaires pendant la période révolutionnaire. D'après Théodore Baude, aucun heurt ni désordre ne survient lors des mois qui précèdent l'abolition de l'esclavage en mai 1848 au Marin. En 1901, la commune compte 4 912 habitants.

En 1839, Le Marin et Sainte-Anne deviennent des communes, comme l'ensemble des quartiers de la Martinique. Le pouvoir politique se concentre dans les mains de l'aristocratie foncière locale, en raison du scrutin censitaire et du seuil de ressources nécessaires pour pouvoir être élu. Le premier maire du Marin est Jean-Baptiste Pelet de Lautrec, issu de l'aristocratie blanche créole. Par la suite, la famille Duquesnay occupe pendant toute la fin du XIX^e siècle une place importante dans l'institution municipale, notamment du fait de la suppression du suffrage universel pendant le Second Empire : Valcourt Duquesnay de 1848 à 1850, Jules Duquesnay de 1851 à 1858, puis en 1868. En 1908, Philippe Osman Duquesnay est à son tour élu maire.

L'AFFAIRE LUBIN ET L'INSURRECTION DU SUD 1870-1873

En février 1870, Lubin, fils de l'entrepreneur noir Léopold Lubin, est roué de coups par l'aide commissaire de marine Augier de Maintenon, originaire de métropole. La plainte déposée étant rejetée, Lubin rend justice lui-même : Maintenon est passé à tabac à proximité de la place d'Armes du Marin. La condamnation de Lubin à cinq ans de bague à Cayenne fait alors scandale en Martinique ; particulièrement à Rivière-Pilote et au Marin, où l'insurrection prend de l'ampleur, en plein contexte de la défaite de Sedan. De nombreuses habitations sont brûlées, dont celle d'un des jurés, Léo Codé, Blanc créole assassiné en septembre 1871. La révolte est réprimée dans le sang. Le gouverneur commue la peine de Lubin, mais il faut attendre juillet 1873 pour qu'il soit gracié par le président de la République, Mac-Mahon. Entre-temps, huit personnes sont condamnées à mort, vingt-huit aux travaux forcés. Cette révolte met en évidence une crispation de la société antillaise au cours de la période d'assimilation des anciens esclaves. Elle révèle les revendications égalitaires des nouveaux citoyens pour le partage des terres, jusqu'alors aux mains des populations blanches créoles.

Le Marin (Martinique) — Le Bourg et la presqu'île de Ste-Anne



649 Collet. A. Benoît-Jeanne - Repr. Interdit
MARTINIQUE - Marin — La Rue Anastole-France



MARTINIQUE - Sainte-Anne — La Rue de l'Église



La Raie et le Bourg de Ste-ANNE (Martinique)

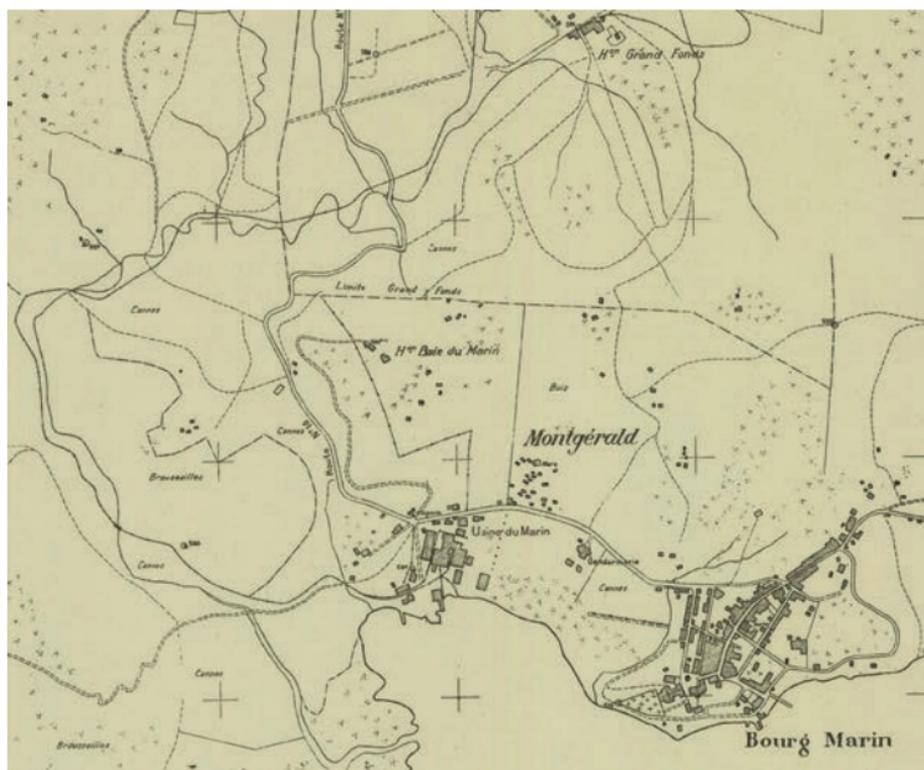


Le Marin et Sainte-Anne au début du xx^e siècle

La centralisation de l'usine du Marin à la fin du XIX^e siècle

L'usine du Marin est construite en 1869 sur le territoire de l'habitation Poirier, à proximité du bourg du Marin, par Charles Harouard et Joseph Braud, après une première expérience attestée dans les années 1840. Cette usine centrale gérée en société anonyme a pour objectif de centraliser la production de canne à sucre des habitations du Sud de la Martinique. Sa localisation dans le fond de la baie du Marin en fait rapidement un centre névralgique dans l'acheminement de la production vers les ports de Saint-Pierre ou de Fort-de-France, mais aussi de l'acheminement des biens de consommation dans les environs. Elle acquiert progressivement les terres des habitations environnantes afin d'assurer un approvisionnement régulier.

La centralisation de l'usine provoque l'abandon progressif des moyens de production jusqu'à présent décentralisés dans les douze habitations des communes de Sainte-Anne et du Marin. Cette désaffection provoque la ruine des bâtiments de production des habitations et leur disparition du paysage rural.



L'usine du Marin à proximité du bourg et son réseau de voies ferrées, carte de la Compagnie aérienne française, 1926

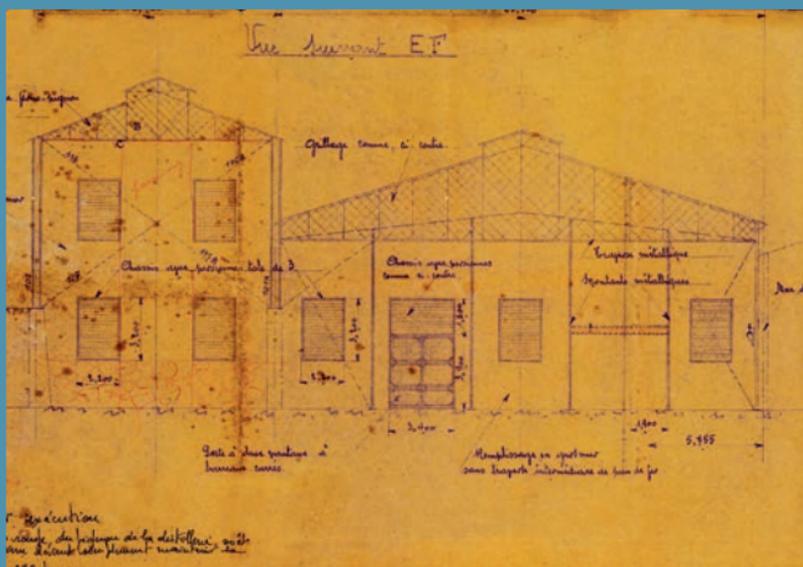
La modernisation du Marin

Si le plan du bourg évolue peu au xx^e siècle, il faut noter le rôle déterminant du maire Nicolas Chatelain, édile et directeur de l'usine centrale du Marin de 1924 à 1945, dans la modernisation et le remodelage du bourg. Il est à l'origine du pavage, de l'électrification du bourg et de la rénovation de la place Joffre. En 1924, les noms de rues sont modernisés à son initiative. Le bourg du Marin se développe selon le plan établi au siècle précédent : l'espace bâti se prolonge au nord des rues Victor-Schœlcher et Victor-Duquesnay et de la rue du Docteur-Osman-Duquesnay. Un incendie détruit une partie du centre du bourg le 15 novembre 1950, provoquant une victime et la destruction de 18 maisons entre la rue Victor-Duquesnay et celle du Docteur-Osman-Duquesnay. Le fort constituant l'un des centres initiaux du bourg a disparu en raison de cette extension de l'espace bâti. En revanche, le quartier Montgérald, autour de l'usine du Marin, connaît une forte expansion.



L'USINE AU XX^E SIÈCLE : UN RÔLE DÉTERMINANT

En 1902, l'équipement de l'usine est modernisé (moulin pour le broyage, triple effet pour l'évaporation, appareil à cuire). Le bassin de l'usine est alors constitué des habitations Grand-Fond, Fougainville, Petit-Versailles et Belfond, pour environ 950 ha. Il avoisine en 1950 les 3 000 ha et approvisionne l'usine centrale par une voie de chemin de fer (11 km de voies) en parallèle d'un réseau maritime *via* la baie

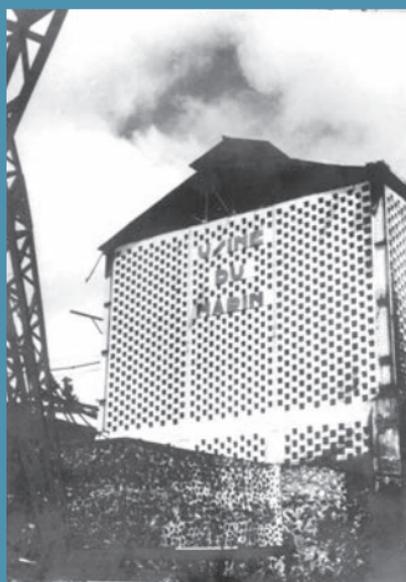


Projet d'aménagement de l'usine du Marin, plan des élévations de l'atelier de broyage, 1939

Sainte-Anne, le cœur de la reconversion touristique

Le bourg de Sainte-Anne est organisé au début du xx^e siècle selon ses deux rues principales (actuelles rues Jean-Marie-Tjibaou et Abbé-Saffache) autour de la place de la Mairie et de l'église mais aussi d'un grand appontement qui n'existe plus de nos jours. Les alentours restent des espaces ruraux, plantés de canne ou laissés en friches. Ces caractéristiques ne changent vraiment que dans les années 1970, avec le développement touristique et l'augmentation de la pression démographique. Les bourgs s'accroissent le long des principaux axes tandis que les hameaux ruraux, comme La Duprey mais aussi comme Barrière- Lacroix ou Le Cap, concentrent de plus en plus de population. Les années 1970 voient une première phase de la reconversion touristique de la région sud de la Martinique : le manoir de Beauregard,

du Marin. Au cours des années 1920-1930, la production annuelle de sucre varie entre 15 000 et 23 000 quintaux, pour passer à 30 000-40 000 quintaux dans les années 1940-1950. Il faut noter une diversification de ses activités avec la production d'alcool, entre 1913 et 1922, et la mise en valeur des salines de Sainte-Anne, pendant la Seconde Guerre mondiale.



Vue de la façade de l'usine du Marin dans les années 1970

En 1967, l'usine produit 71 500 quintaux de sucre. Elle offre à une cinquantaine de petits producteurs un débouché à leur production et emploie 120 ouvriers. Malgré une tentative de reconversion dans la production de bananes, l'usine cesse définitivement ses activités en 1969.

le complexe de l'anse Caritan et la construction du centre de vacances du Club Méditerranée à Sainte-Anne. Il faut attendre les années 1980-1990 pour que soit mise en place une véritable politique dans ce sens, avec la réalisation d'une marina au Marin.





L'église Saint-Étienne depuis les ruines de la maison Beuze

PARCOURS

Autour de la baie du Marin

LE BOURG DU MARIN

Le bourg est situé sur un promontoire qui domine la baie. Il s'organise autour du front de mer et de la place Joffre ainsi que de la rue du Docteur-Osman-Duquesnay. L'itinéraire proposé invite à la découverte de vestiges parfois en ruine, datant des XIX^e et XX^e siècles, d'une ville dont la trame urbaine date du XVIII^e siècle.

Place du Bord-de-Mer (1)

La place située sur le front de mer est l'ancienne place du Carénage, cœur économique du bourg aux XVIII^e et XIX^e siècles : c'est là que les activités liées à la pêche, au cabotage, au transport des marchandises et des passagers se déroulaient. La présence d'un ancien quai est attestée à l'extrémité est. On y trouve les demeures d'anciens notables, mais aussi des maisons traditionnelles liées à ces activités économiques.

Plusieurs bâtiments renvoient à l'aménagement de la zone au XIX^e siècle, dont la maison appelée La Girafe. La partie inférieure construite en calcaire offre une série d'entrées avec linteaux taillés. Celui situé à l'angle de la rue Pasteur indique « CHARLERY A FAIT » tandis qu'un autre indique une date portée, illisible, du XIX^e siècle.



*Détail du linteau de porte,
n° 13 rue Émile-Zola*



Vue de la place du Front-de-Mer, maison dite La Girafe

Front de mer (2)

Le boulevard Allègre longe plusieurs maisons traditionnelles de bourg à étage.

La maison Ursulet repose sur un soutènement en pierres de taille et domine la baie. La maison est entourée d'une galerie dont le sol est couvert de carreaux de terre cuite. De nombreuses portes et fenêtres à doubles battants avec persiennes sur toutes les façades assurent ventilation et luminosité naturelle dans la maison ; plusieurs cloisons et impostes avec frises décoratives complètent ce dispositif. La maison Beuze, qui pourrait avoir été construite à la fin du XVIII^e siècle, allie fonctions économiques et résidentielles. Les ruines qui subsistent de cette imposante bâtisse faisant face à la mer sont composées de murs en pierres de taille, de moellons et de briques. Sous la façade donnant sur la ruelle de la Liberté se trouve une citerne en pierres de taille et en moellons, comportant au-dessus de l'ouverture une inscription illisible et la date de 1838.



La maison Ursulet, boulevard Allègre



La façade sud de la maison Beuze, boulevard Allègre

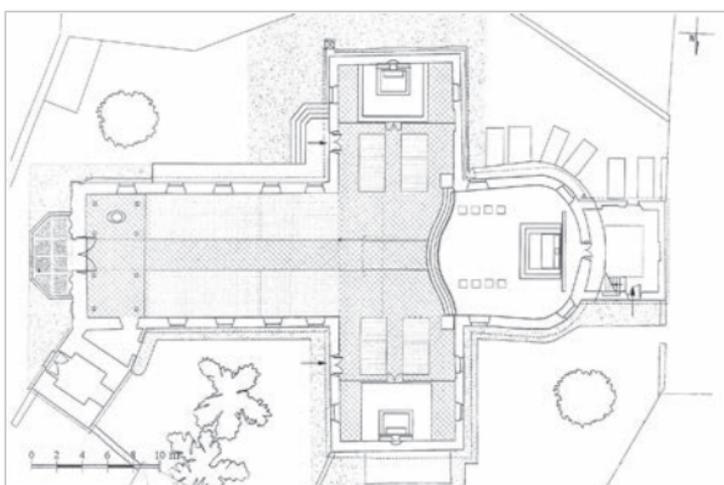
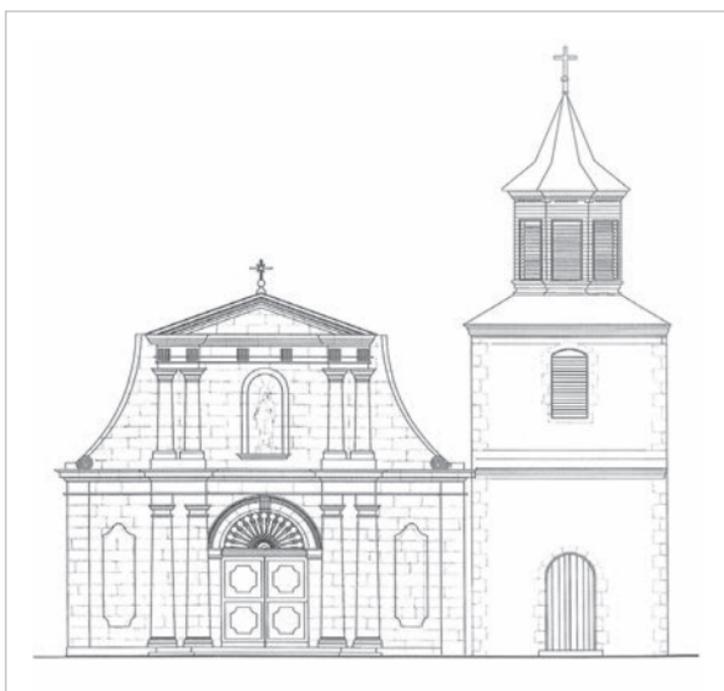
Place Joffre et église Saint-Étienne (3)

C'est pendant la mandature de Nicolas Chatelain que la place prend sa forme actuelle en 1935, la fontaine construite en 1860 est remplacée par la statue en pied d'Osman Duquesnay, et le monument aux morts de la Première Guerre mondiale est érigé. Il s'agit de la place la plus ancienne du bourg, où s'est installé le centre religieux dès son établissement au XVII^e siècle. L'église Saint-Étienne (classée monument historique en 1987 avec une extension en 2012) a été construite au milieu du XVIII^e siècle, mais a connu plusieurs reconstructions au XIX^e siècle. Elle présente, de nos jours, un plan au sol en croix latine, une façade de style classique jésuite, et possède la particularité d'avoir un clocher détaché du corps central, une pratique liée à la prévention des catastrophes naturelles. La charpente, autrefois revêtue d'une voûte lambrissée en bois, est couverte de tuiles plates en écailles. L'orientation de l'église à l'ouest, inversée par rapport à l'orientation traditionnelle, répond à l'adaptation au site. Elle fait partie d'un ensemble paroissial comprenant le cimetière, le presbytère et son jardin.

La façade de l'église Saint-Étienne



Une chapelle établie dès 1660 est détruite en 1693 lors d'une descente anglaise. Une nouvelle église est reconstruite en 1766 à l'initiative du curé Jean-Marie de Coutances. Le gouverneur général des Antilles aurait posé la première pierre le 17 janvier 1766 ; le maître-autel est acheté en 1769. Mais l'église subit des dégâts importants suite aux cyclones d'août 1766 et de 1817. De 1853 à 1854, elle est agrandie par l'adjonction de deux chapelles latérales ; de 1865 à 1869, le clocher est reconstruit ; la nef est dallée de marbre en 1876. Pendant ces travaux, l'église subit de profondes modifications.



*Élévation de la façade principale de l'église Saint-Étienne
Plan de l'église Saint-Étienne, Étienne Poncelet - ACMH, 2004*



Le porche de l'église et la statue de saint Étienne

L'accès à l'église se fait par une porte d'entrée monumentale surmontée d'un tympan. La façade est entièrement construite en pierre de taille selon un schéma classique ; le fronton est orné d'une niche accueillant la statue de saint Étienne. La façade est encadrée de doubles colonnes engagées, superposées d'ordres toscans, et couronnée par un fronton triangulaire. Les ailes sont constituées de pilastres à bossages.

La nef de l'église est couverte d'une charpente en bois dite en forme de carène de navire renversée ; elle a été restaurée en 2009. À l'entrée se trouvent les fonts



L'intérieur de l'église Saint-Étienne depuis la nef



Le maître-autel

baptismaux en pierre polie et creusée. Le maître-autel est acquis en 1769 grâce au legs de François Cornet, mais son sculpteur est inconnu. D'après la légende, il était initialement destiné à la cathédrale de Lima au Pérou, et le navire qui le transportait aurait fait naufrage à l'est du Marin. Cette légende est peu vraisemblable mais donne une explication à la présence d'un bien aussi précieux dans cette

église. Son élégance est liée à l'utilisation de marbre polychrome, à la richesse de l'exécution, à la finesse de l'expression des personnages de la Cène sculptés en bas-relief dans la partie inférieure et aux volumes en élévation au-dessus du tabernacle représentant des groupes d'anges. Ces caractéristiques sont la marque du Grand Siècle français.

Les statues en marbre blanc de la Vierge à l'enfant et de saint Étienne, situées de part et d'autre, bien qu'antérieures, complètent le maître-autel ; l'ensemble est protégé par une grille de communion en fer forgé du XVIII^e siècle. Ces éléments sont classés monuments historiques par arrêté du 20 septembre 1982. Les autels situés aux extrémités du transept sont dédiés au Sacré-Cœur et à la Vierge à l'Enfant.

Vue d'ensemble du cimetière surplombant la baie



Le cimetière situé derrière l'église a été réhabilité en 1887. Un portail en fer forgé permet l'accès. Celui-ci est composé de tombes ouvragées et de sépultures en pleine terre. Les tombes les plus anciennes sont celles des différents curés, situées à proximité du chœur de l'église. Dans les allées étroites, on retrouve les tombeaux et caveaux familiaux appartenant aux notables de la ville : Duquesnay, Melin, La Ruffinière. Les décors des tombes mêlent marbre et ferronnerie d'art, carrelage en damier, tandis que les tombes contemporaines, de plus en plus nombreuses, intègrent béton, faïence et portes.

De l'autre côté de l'église se trouve le presbytère, dont la construction remonte au début du XIX^e siècle. Le bâtiment, rénové à de multiples reprises, se compose d'un rez-de-chaussée, flanqué d'une aile latérale, et d'un étage couvert de tuiles plates. Il est précédé d'un petit jardin qui l'isole de la place Joffre.

Le monument aux morts 1914-1918 (4)

Le monument aux morts érigé en 1935 a été réalisé par l'entreprise spécialisée Rombaux-Roland à Jeumont (Nord). Il est constitué d'une stèle en granit de 5 m de haut, posée sur un piédestal à gradins. Une femme ailée en marbre blanc, allégorie à la fois de la mère patrie et de la victoire, adresse une couronne de laurier en l'honneur de 74 Marinois tombés au combat, dont les noms sont mentionnés sur les faces de la stèle. Une plaque en granit dédiée à cinq victimes de la Seconde Guerre mondiale est ajoutée en 2010.

La base du monument est ornée de quatre bas-reliefs en marbre blanc, représentant quatre étapes allégoriques de l'implication des poilus dans la Grande Guerre : le départ, le combat, la victoire, le retour, sans référence aux spécificités antillaises.



*Le monument aux morts 1914-1918 et
1939-1945 avec le presbytère*